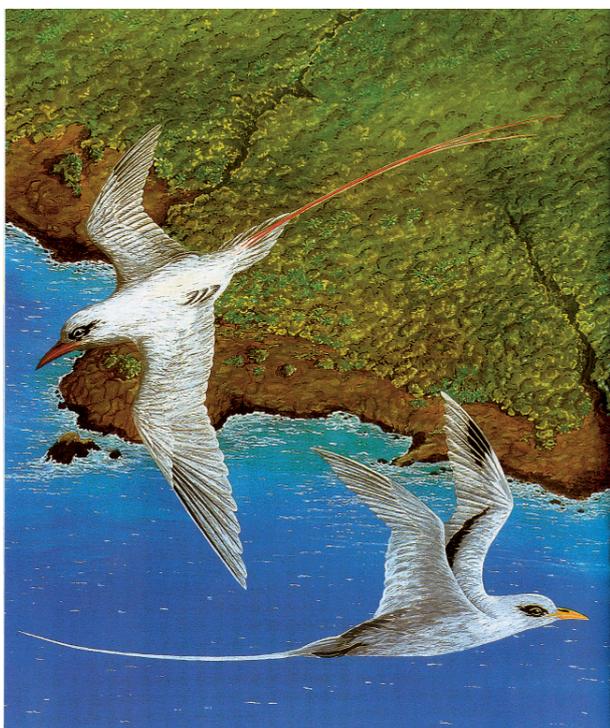


>>> La Réunion : d'hier à aujourd'hui, des livres pour demain

Une littérature de jeunesse coloniale

Premier livre pour la jeunesse écrit en français sur l'île, *Le Journal de Marguerite*¹ (1858), de Victorine Monriot, rédigé sous la forme d'un journal, est un récit destiné à l'enfance, mêlant autobiographie et fiction. Cet ouvrage permet un regard sur la vie des enfants blancs au temps de la colonie et montre l'importance de l'éducation chrétienne au Pays Bourbon. Ce livre a trouvé de nombreux lecteurs hors de l'île avant de les trouver dans l'île. À La Réunion, il est devenu accessible à un public plus large lors de sa réédition de 1993. L'édition de 2007² est la 171^e !

Le livre pour enfants a ensuite été délaissé jusqu'à la parution du *Noël du roi Mandjar* de Marius et Ary Leblond en 1926, ouvrage lui complètement fictionnel. Ce livre de bibliophile³, rare et très peu connu est écrit pour un lectorat extra-insulaire. S'il relève de la littérature de jeunesse, il possède également les caractéristiques de la littérature coloniale et donne une représentation de la société et des mœurs de l'époque. Il marque la genèse de la littérature de jeunesse à La Réunion, raconte une histoire revisitée des Rois Mages dans laquelle il n'y a que mystères et intrigues comme dans un livre policier, mais la façon dont elle est écrite, construite et présentée peut



Marie Winter

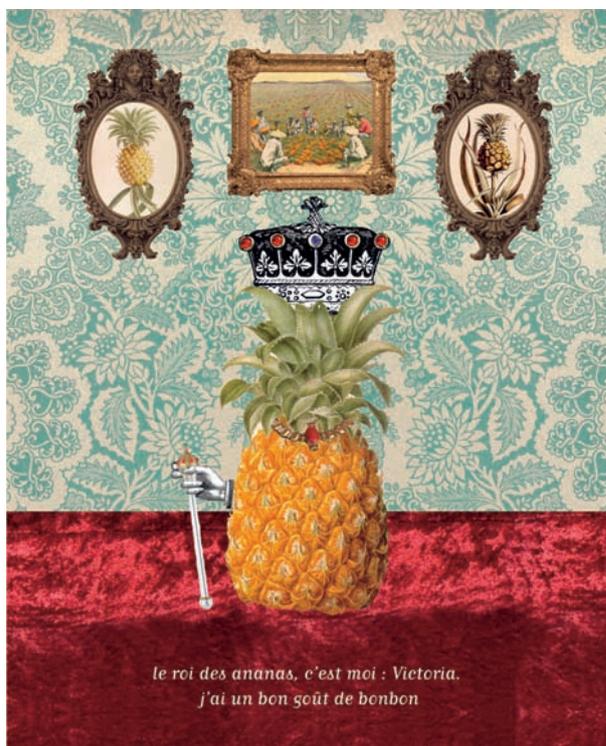
1 Voir présentation en page 75.

2 Azalées / Océan éditions, 2007.

3 Il n'a été édité qu'à très peu d'exemplaires et on y trouve dessins et aquarelles d'un artiste nommé Saude. Livre de très grand format, il est constitué de feuillets libres sur du très beau papier, enserrés dans un coffret qui ne pouvait qu'évoquer un coffre au trésor dans une Réunion qui ne connaissait pas ce type d'ouvrages. Il est si rare qu'il n'apparaît même pas dans la plupart des bibliographies de Marius et Ary Leblond.

4 Océan, 1993.

5 Le Seuil, 1987.

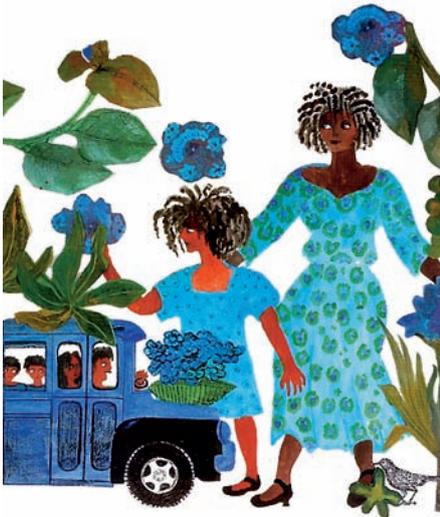


Elsa Lauret

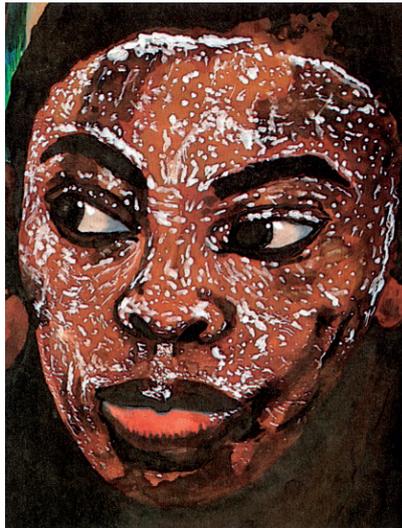
être rapprochée de *L'Histoire de Babar* de Jean de Brunhoff (1931). L'auteur y fait parler les animaux et les hommes à la manière des dieux. On retrouve dans cet ouvrage l'une des caractéristiques de l'écriture des Leblond qui chantent les louanges des races pour mieux les dénigrer. Pour être quelqu'un sur "la Tèr Bondié", le roi Mandjar doit devenir blanc. Il doit oublier sa vantardise et sa puissance.

La fin des années 70

Plus près de nous, on retrouve des récits d'enfance chez Dhavid avec *Ti Kréver*, *l'enfant batard* et *Tienbo le kèr*⁴ ainsi que chez Axel Gauvin dans *Faims d'enfance*⁵. L'auteur de cet ouvrage crée un mode de récit particulier, évoquant des lieux et des temps propres à l'enfance, qui ne reviendront pas. Cette façon d'écrire l'espace et la temporalité laisse apparaître le désir des écrivains d'évoquer l'enfance comme un sanctuaire inviolable. Et si ces ouvrages ne constituent pas à proprement parler une littérature de jeunesse, ils ont ouvert la voie. À la fin des années 70 on voit enfin des livres pour enfants en français ainsi qu'en créole où les écrivains essaient de dire la vie des enfants de La Réunion, aussi bien leur vie quotidienne que l'ensemble de leurs difficultés.



Catherine Servan-Schreiber



Jean-Noël Libert et Pascale Garcia



Nathalie Millet

Axel Gauvin n'est pas un écrivain pour la jeunesse, pourtant son travail sur l'écriture permet d'en voir les prémices. *Faims d'enfance* est un ouvrage un peu particulier car c'est le premier roman réunionnais à avoir été étudié à l'école en œuvre intégrale. L'auteur y fait un travail qui sert l'émergence de la langue créole. Il joue avec la langue pour représenter une histoire dans laquelle les enfants réunionnais peuvent se projeter et se reconnaître. L'écriture est tellement travaillée que tout paraît simple, alors qu'elle traduit une très grande complexité. Une façon d'écrire qui a influencé la nouvelle génération d'auteurs tels que Joëlle Écormier.

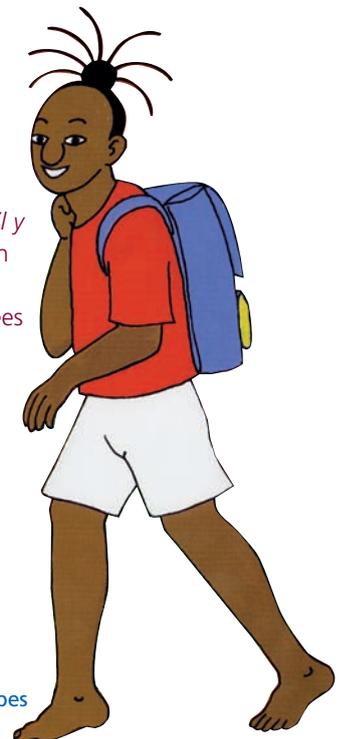
On voit dans ces années se développer une production d'ouvrages pour enfants tels que *Le Livre magique de Kakou*⁶, *Touloune*⁷, *Le Merveilleux voyage d'Angelo de Grand-Bassin*⁸, *Charlot l'endormi éveillé*⁹, *Le Conte de la mouette grise*¹⁰, *Le Voyage d'une petite goutte d'eau qui ne voulait pas aller à l'école*¹¹, *Cycloni cyclona*¹², *Baba Figue*¹³, *Le Rêve d'Anise*¹⁴, *Didoun Le Dodo*¹⁵... Tous sont écrits en français mais ils mettent en scène des acteurs et un espace réunionnais. Par ailleurs, ils font entrer dans la littérature pour la jeunesse une langue vernaculaire qui rapproche le lecteur de son langage et de son mode de vie. Dans *Charlot l'endormi* par exemple, l'auteur utilise "l'endormi" plutôt que "caméléon" et "baba figue" plutôt que "fleur de bananier"... On voit ainsi que la littérature de jeunesse se calque sur ce qu'a connu la littérature créole de manière générale : elle fait en sorte que le lexique, à défaut de la langue créole elle-même, y trouve sa place. Les écrivains insulaires tentent d'inscrire

leurs textes dans leur univers. Ils décrivent un lieu, un espace en ayant recours à des termes créoles pour faire une place à cette langue, pour lui créer un espace littéraire et peut-être aussi, pour la créer.

Même si l'on peut regretter, dans l'ensemble, un certain manque de qualité littéraire de ces ouvrages, ils tranchent avec la quasi-absence de productions antérieures. On trouve quelques associations pour faire de l'édition pour la jeunesse (ARS Terre créole, Office Municipal de la jeunesse de Saint-Denis...). Il n'y a donc pas encore réellement de politique d'édition dans ce domaine. Les ouvrages sont publiés de façon ponctuelle.

L'écriture théâtrale

Il faut mentionner le rôle de l'écriture théâtrale dans la littérature de jeunesse. Elle puise sa richesse dans l'oralité du pays Bourbon, avec *Z'affaire Coco* de Fourcade (1930), *L'Grenier Pays Bourbon* de Claire Bosse (1958), par exemple. Ces ouvrages n'étaient pas spécifiquement destinés aux enfants et ce n'est qu'à partir des années 80 qu'on voit apparaître des pièces de théâtre pour eux comme *Adrien il y eut un matin* de Slobodan, mis en scène par Philippe Pellen¹⁶. Quelques troupes se sont engagées dans l'écriture dramatique pour



Henri Koombes

6 Marie-Josée Barre, ill. J.L. Chatonnet. Nouvelle Imprimerie Dyonisienne (La socquette à pois), 1981.

7 Olga Blanc-Doucet. Office Municipal de la Jeunesse de Saint-Denis, (Le paille-en-queue), 1982.

8 Huberte Treille. Office Municipal de la Jeunesse de Saint-Denis, (Le paille-en-queue), 1982

9 Bertrand Boyer. Office Municipal de la Jeunesse de Saint-Denis, (Le paille-en-queue), 1983.

10 Michèle Arnaud, ill. Martine Roquejoffre. Office Municipal de la Jeunesse de Saint-Denis (Le paille-en-queue), 1983

11 Olivier Banton. Office Municipal de la Jeunesse de Saint-Denis, (Le paille-en-queue), 1985.

12 Madeleine Malet. Azalées, 1985, 2004.

13 Michel Baudry. Koala, 1986.

14 Colette Besomi, ill. Michel Baudry. Publipress Réunion, 1988.

15 Catherine Lavaux. Cormorans, 1990.

16 Azalées Editions, 1982.

inscrire le théâtre dans la littérature de jeunesse. La pièce bilingue *Kom Singe et cochon / Konm sousou èk la mori*¹⁷ de Catherine Saget pour la partie française et François Robert et André Robert pour la partie créole, met en scène deux enfants, Leïla et Zakavouël, qui vivent côte à côte mais ne se parlent pas, chacun dans son monde. Ce livre s'inscrit dans la continuité de la création littéraire. Mais étant donné que tous ces textes sont faits pour être dits, que ce soit dans les "kabars" ou dans les "téat la kour", ils ne se vendent pas tellement, non seulement parce que les lecteurs ne lisent pas encore le créole, mais de plus, ils ont aussi des difficultés à lire le français lorsqu'il est utilisé dans un genre comme le théâtre.

Littérature de jeunesse en créole

Naguère, on trouvait des ouvrages écrits en créole mais qui n'étaient pas destinés aux enfants. À cette époque, on utilisait le créole pour raconter des histoires, pour jouer des saynètes et pour chanter. Les saynètes de *Grenier d'pays Bourbon* de Claire Bosse (1950) mettent en scène des personnages emblématiques de la réalité réunionnaise. Elles ont donc été utilisées à l'école dans des représentations pour divertir le public. Le créole était alors considéré comme un patois que l'on pouvait parler, chanter mais que l'on ne pouvait ni écrire ni, de fait, lire. Il s'agissait d'un créole francisé destiné aux intellectuels bourgeois.

Dans les années 1970, grâce à un groupe d'écrivains - Boris Gamaleya, Roger Théodora, Axel Gauvin, Patrice Treuthard - la langue créole commence à être reconnue comme langue d'écriture dans la société insulaire. Elle doit trouver sa place dans l'espace d'écriture avec sa grammaire, sa syntaxe et son lexique, avec l'ensemble de son équipement linguistique, ce qui permet ensuite des publications dont des ouvrages pour enfants, tel que *Pipangay péi Papang Pipangail au pays des Papangues*¹⁸...

Aujourd'hui, des écrivains ont créé une association - "Lédision mèt ansanm" - qui s'est spécialisée dans l'édition d'ouvrages pour la jeunesse spécifiquement en créole. Elle fait paraître en 2002 trois albums : *Tipièr shevétouk* de Heinrich Hoffman¹⁹, *Destin ek tikouk* de Joël Grondin²⁰ et *Zistoir Tikok* de Christian Fontaine et Joël Grondin²¹. J. Grondin y reprend onze histoires de C. Fontaine qu'il a retranscrites en "Graphie 2001"²² avec en face de chaque texte une illustration qui n'a toutefois pas pour but de lui être redondante. Le dessin constitue une deuxième histoire qui donne aux enfants qui ne savent pas lire l'envie de feuilleter le livre. "Lédision mèt ansanm" travaille pour la promotion du livre pour enfants en créole, "pou marmay lékol, komssa zot i trouv repèr

dann lespass promiédébi kiltir ek in takon manière viv, manière fé anndan", donc afin que les écoliers puissent y trouver des repères sur leur culture et leurs habitudes de vie. *Tipièr shevétouk - Crasse-Tignasse* ou *Pierre l'Ebouriffé* dans l'édition française - est une traduction d'un ouvrage allemand. Écrit en 1844 par Heinrich Hoffman, il s'agit d'un ouvrage internationalement connu, traduit dans 150 pays, mais pour la première en créole par A. Payet. Quand Payet et Nativel, l'illustrateur, ont commencé ce travail, ils n'ont pas fait que traduire le texte, ils ont aussi et surtout inscrit l'histoire et l'image dans l'espace réunionnais. Ils ont transformé le petit Allemand en petit Créole afin de faire de l'ouvrage un livre créole. Il marque ainsi la naissance d'une littérature créole et en créole pour la jeunesse. *Destin ek tikouk* est quant à lui un album pour enfants. L'illustration remplit l'ensemble de la page et le texte apparaît en surimpression.

Aujourd'hui

Aujourd'hui, la production jeunesse est beaucoup plus dynamique. Les outils et les moyens se développent pour promouvoir le livre, tels que maisons d'édition, associations d'édition, politique du livre qui se met en place avec la DRAC (Direction Régionale des Affaires Culturelles). Tout ceci concourt à améliorer la production pour enfants. On peut aussi souligner le travail de certaines structures comme Océan Éditions qui a longtemps été une association : l'intérêt qu'elle porte au livre pour enfants lui fait accorder bien plus d'importance à la qualité qu'à la quantité des publications.

Quelques écrivains comme Axel Gauvin, Isabelle Hoarau, Anny Grondin, Marie-Renette Tacite-Agénor, Daniel Vaxelaire, Maryvette Balcou, Yves Manglou, Joëlle Écornier... se spécialisent dans l'écriture de livres pour enfants ; ils ouvrent une voie pour écrire l'insularité. Joëlle Écornier mêle créole et français qui stimulent notre imaginaire aussi bien que notre réalité. Elle utilise beaucoup de mots créoles ainsi que des mots qui renvoient aux réalités réunionnaises (papang, mangue...). Elle utilise aussi la typographie pour souligner par exemple des mots comme "shabouk" ou "kayamb" qui apparaissent comme la charpente de son texte et en font la force. Elle écrit en français régional pour dire l'île dans toute sa force et toute sa faiblesse. On peut peut-être voir là une autre voie pour la littérature de jeunesse à La Réunion qui montre à ceux qui la suivent qu'écrire dans sa langue, c'est écrire dans les deux langues.

Les collections, comme ailleurs, jouent un rôle déterminant. Chez Océan Éditions, l'éditeur met en valeur une collection, Tropicante, et un auteur, Maryvette Balcou.

17 ThéâtreEnfance, 2002.

18 Anny Grondin, Lina Sam-Caw-Freve, adapt. française Jean-Louis Robert, ill. Monique Du Vignaux. Écritures, 1990.

19 Tradiktèr A. Payet, désinatèr F. Nativel, 2002.

20 Désinatèr F. Nativel, 2002.

21 Désinatèr F. Nativel, lamènèr J. Grondin, 2002.

22 Une des graphies du créole.

Cette collection, en français, avec une écriture de qualité aborde les problèmes des enfants réunionnais ou plus exactement des adolescents. Les ouvrages se présentent comme des albums. L'illustration n'y est pas redondante avec le texte et permet donc deux lectures : ce qui est écrit, et ce qu'on ne peut ni écrire ni dire mais suggérer. C'est une stratégie qui lui permet d'aborder des thèmes qui touchent les jeunes, comme le viol, l'obésité, les décisions que ces derniers doivent apprendre à prendre seuls... À la lecture de ses titres - *Au Début c'est simple à raconter, Peut-être trois, cinq, dix..., Conjugaison d'efforts, Arrêt sur image...* - on peut croire que l'auteur traite d'histoires d'école pour des jeunes enfants, mais en réalité elle joue avec les mots, travaille son écriture pour décrire un monde qui restait caché, qui ne se disait pas et à plus forte raison qui ne s'écrivait pas. Si on lit les résumés, on constate que l'auteur ouvre un espace pour dire la violence et le désespoir dans lequel vivent beaucoup de jeunes à La Réunion.

Tous ses ouvrages, même s'ils ne peuvent toujours apporter de solutions concrètes à leurs lecteurs, leur proposent néanmoins toujours une ouverture qui est celle de l'écriture. Maryvette Balcou travaille sur ce qui intéresse les jeunes, sur ce qu'ils ne peuvent pas dire : comment ils vivent la différence, comment ils découvrent l'univers des prisons quand l'un de leurs parents s'y retrouve enfermé...

Un certain nombre de stratégies sont mises en place pour faire émerger progressivement une littérature de jeunesse. À La Réunion plus qu'ailleurs, l'édition impose des conditions qui structurent le champ littéraire. Elle est particulièrement onéreuse et les auteurs n'ont pas toujours les moyens d'être publiés. L'aide des collectivités toutefois pallie partiellement ces difficultés, ce qui permet à quelques jeunes écrivains de se faire connaître et ouvre un marché pour la diffusion de cette littérature.

Avec la loi de décentralisation des années 1980, le gouvernement a délégué un pouvoir décisionnel élargi à La Réunion au travers de ses collectivités (région, département, mairies), ce qui a permis le soutien à l'écriture et à la diffusion des ouvrages. La DRAC nomme un conseiller pour le livre, accorde des subventions pour constituer un fonds d'ouvrages et met en place la formation des bibliothécaires. Parallèlement se créent des bibliothèques pour enfants (les "marmothèques" par exemple). Tout comme en métropole, la lecture publique connaît une réelle effervescence. Les communes voient, progressivement, leurs bibliothèques devenir des médiathèques. L'ensemble de ces actions permet un débat politique et éducatif sur les problèmes que rencontrent les jeunes qui ne savent pas lire aujourd'hui. On commence alors à penser qu'il faudrait leur offrir des ouvrages qui traitent de sujets qui leur sont familiers et les concernent. C'est ainsi que se développe le livre réunionnais pour la jeunesse, qui permet de modifier les représentations que les jeunes se font des livres.

Aujourd'hui, ils peuvent rencontrer les écrivains qu'ils soient de l'île ou d'ailleurs pour discuter, partager, échanger et développer encore plus leur appétit de lecture. Cela fait bientôt douze ans que la littérature de jeunesse est entrée en force dans les écoles réunionnaises au moment où a été mis en place le plan ministériel du développement des BCD (Bibliothèques Centres Documentaires) au sein des écoles. C'est aussi à cette époque que s'est ouvert le premier centre de "lecture-écriture", au Brûlé. Ces initiatives ont permis une grande avancée pour l'entrée du livre réunionnais dans les cours d'école et dans les classes. Un représentant de l'Académie de La Réunion a très vite compris à quel point inscrire l'élève réunionnais dans un imaginaire à la fois insulaire et extérieur à son pays constituait un enjeu et un atout importants pour l'apprentissage de la lecture autrement que par le biais des seuls manuels. Son travail conjoint avec les collectivités locales et territoriales pour développer une politique du livre à La Réunion a permis l'achat et la diffusion de livres jeunesse réunionnais pour l'école, que ce soit des albums, des recueils de poésie, des documentaires comme *Didoun le dodo* de Catherine Lavaux, les *Contes et légendes de La Réunion* d'Isabelle Hoarau, *Grand-mère Kalle* de Claire Bosse, et la série d'ouvrages sur les animaux de La Réunion réalisés par Marie Winter, *Le Tangue, Le Paille-en-queue, L'Endormi*. Mais ce n'est qu'aujourd'hui avec la mise en place du Conseil Académique de la Langue et de la Culture Réunionnaises, la création du CAPES créole (Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) et surtout avec la mise en place de classes bilingues en classes maternelles et des classes à option créole à l'école élémentaire que l'écrit créole trouve sa place dans le milieu scolaire. Ces textes séduisent les enfants et les motivent pour lire des histoires telles que celles de Guy Douyère, ou pour jouer avec les mots, avec les sirandanes.

En conclusion, nous pouvons dire qu'il existe une réelle effervescence de productions littéraires qui semblent peu à peu constituer un fonds de littérature pour enfants. Mais elle commence à peine à donner naissance à une littérature de jeunesse, si nous la définissons comme mode de narration spécifique qui permet la constitution d'un genre autonome. Grâce à son utilisation de plus en plus fréquente à l'école comme support au développement d'une culture littéraire, la littérature de jeunesse commence à émerger, à trouver une identité qui lui est propre et à se faire une place dans l'espace littéraire réunionnais, tant en français qu'en créole.

Joëlle Marimoutou
Chercheur en littérature jeunesse